Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 50

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219140

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE. — N° 50. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 13 décembre 1924**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an **Fr. 6.—**
six mois, **Fr. 3.50** — *Etranger*, **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRE DE LA MI DECEMBRE

LES jours se sont succédé avec une précision immuable et une année encore est à son déclin.

Les petits saluent ce temps bienheureux des fêtes de Noël et de Nouvel-An avec une allégresse qu'ils ne retrouveront jamais plus tard.

Comme il paraît long, ce mois de décembre, aux écoliers ; comme le temps se traîne, ce dernier jour d'école semble ne vouloir jamais venir.

Quand la neige se met de la partie c'est plus supportable, on se luge ferme, le plaisir aidant, la journée en est raccourcie, également par la fatigue qui vous fait tomber de sommeil et vous envoie au lit de bonne heure. Dans nos campagnes, ces fêtes ont gardé un caractère bien modeste et presque patriarcal ; l'arbre de Noël, l'échange des cadeaux en sont le trait principal, avec la fabrication des bricelets.

Le jour de Noël, comme dans les livres d'Urbain Olivier, chaque ferme envoie le plus de monde possible à l'église, ainsi, il n'y a pas de différences bien notables à enregistrer entre ces temps-là et nos jours.

Cependant, il est une manifestation peu connue à l'époque du romancier vaudois, qui a pris actuellement un grand développement, ce sont les soirées annuelles des sociétés locales.

En outre, il n'existait pas non plus, tant de sociétés ; à peine connaissait-on quelques sociétés de chant dans les gros villages — exception faite de la Vallée — le pays du chant. La Vallée n'est autre que la Vallée de Joux, bien entendu. Aujourd'hui, on est sportif, l'on est gymnaste, lutteur, footballeur et l'on appartient en outre, soit à la fanfare, soit au chœur mixte, quand on n'est pas de toutes les sociétés à la fois.

Ainsi, la jeunesse des campagnes a plus de contact avec le dehors, plus d'occasions d'étendre ses connaissances, elle s'initie à la musique qui, dit-on, adoucit les mœurs, et les comédies, lorsqu'elles sont bien choisies, sont certainement un moyen excellent de donner de l'allant et de l'aisance aux jeunes campagnards.

Un bon paysan de l'ancienne école qui m'en veut presque de ne pas désapprouver ces innovations du siècle nouveau, me disait mélancoliquement, après avoir écouté un adolescent chanter sa partie dans une petite opérette à une soirée du village — et la chanter fort bien, du reste — :

— Croiriez-vous qu'au cours complémentaire, quand on lui a demandé, à celui-là, qui était Nicolas de Flüe, il a répondu : « Nicolas de Flüe, Nicolas de Flüe, c'était un général qui a gagné une grande bataille à St-Nicolas sur la Sihl... »

Je me représentais ce beau garçon répondant avec la même assurance qu'il venait de mettre à lancer ses notes, sur la scène, là, devant nous.

— De notre temps, reprenait mon voisin, on aurait ça su...

— Ne nous attardons pas dans ce passé, cher voisin, il avait du bon, cela est certain, beaucoup de bon : souvent il nous arrive de le regretter avec un peu d'amertume, même.

Cette jeunesse qui fait de la gymnastique, qui lutte, qui footballe, qui chante, qui joue du cornet ou de la comédie, c'est l'avenir ; les hommes de bon sens, avisés et pondérés comme vous, sont nombreux, et c'est à eux de diriger ces jeunes forces, ces jeunes exubérances, à leur faire comprendre, chaque fois que l'occasion s'en présente et sans sermoner, que l'étude de l'histoire de sa Patrie n'est pas affaire du vieux temps, mais qu'un bon citoyen, un bon soldat comme le pays en a besoin, ajoutera à sa valeur personnelle, en rafraîchissant les connaissances acquises sur les bancs de l'école, que l'existence active qui a succédé à celle de l'écolier a quelque peu embrumées .

Et puis, il faut dire cela avec un certain ménagement, car vraiment l'opérette était réussie...

Mon vieux paysan accueillit fort bien mes paroles et à ma surprise, il résuma, avec un peu d'orgueil même, car le jeune ignorant des vertus de Nicolas de Flüe lui tient de près par les liens du sang :

— C'est certain, de notre temps on n'aurait tout de même pas su chanter comme ça...

J'ose espérer en cette année finissante que les lecteurs du « Conteur Vaudois » qui auront bien voulu accorder leur attention à ces lignes, me permettront, en leur souhaitant une année heureuse et prospère, de leur recommander mon conseil envers les jeunes de ces temps-ci.

Mme David Perret.

PÉ L'ÉCOULA

Tè lè mousse recordâvant lâo z'aleçon âobin accutâvant la régente que l'étudiive lè tot petioû. Justameint, clli dzo quie, on monsu de la Coumechon dâi z'écoule l'êtâi venu fére onna vesita dein lo collidzo po vère se tot sè passâve bin adrâi. Clli monsu, l'êtâi lo pére Totbon, que l'êtâi dza de la Coumechon du ômète quarant'an, mâ bon vilhio, rein fiè, que ti lè mousse amâvant quemet lâo père-grand. Ti lè coup que vegnâi à l'écoûla lâo dèvesâve et cein fasâi dzoûïo et plliézi à la régente de vére que sè z'écouli l'êtant foo po répondre âo monsu. Stasse, que l'êtâi tota dzouvena et galéza ein vegnâi adi mé galéza et tsacon, lo vilhio pére Totbon, la régente et lè mousse êtant tot benaise. Faut vo dere assebin que lo pére Totbon êtâi on tot crâno po cein que l'appelant la *pédagogie*. Liézâi l'*Educateu* et savâi su lo bet dâo dâi tot cein que vâo à dere *méthode active*, quemet lâi diant.

Dan, quand lo monsu Totbon l'è eintrâ âo collidzo, l'a dèmandâ à la régente cein que desâi âi z'écouli. Stasse lâi a fé reponse que l'êtâi justameint à lau z'appreindre lè nom de tote lè bite que vîvant à l'ottô avoué lè dzein : lè tsat, lè modze, lè tsin, lè tsevau, lè faïe, lè bocan, lè dzenelhie et tot lo diabllio et son train.

Et po vére se l'avant bin comprâ, Monsu Totbon lâo dit dinse de cllioure lè get et de dèvena quinna bîte voliâve dessuvi.

Lè petit z'écouli clliousant dan lè get ein serreint lè pelion, lo pére Totbon dzappâve : Ouah ! ouah ! ouah ! Ie râovressant lâo get et desant que l'êtâi on tsin.

Apri ie moulâve et lè mousse desant que l'êtâi on matou, adi ein cllioueint et ein râovreint lè get. Lo pére Totbon l'a dan moulâ, bêla quemet lè faïe âo quemet lè tchevri, cllioussi, brouillî, l'a fé quiqueriqui, et lè petioû desant que l'avâi fé la vatse, âo bin lo bérou, lo bocan, la dzenelhie, lo mâcllio, lo pû.

Po fini, lo monsu de la Coumechon l'a voliu lâo montrâ oquie de pe défecilo. L'ant clliou oncora on iâdzo lè get et l'a fé quemet fant iè petite ratte dein lâo nid :

« Pss... pss pss pss... piou ! »

Lè mousse l'ant râovert lè get et n'ant pas pu dèvenâ. L'a faliu refére. Onna soletta l'âvâi trovâ tandu que ti lè z'autro restâvant asse mouet que dâi tsambéron. Lo pére Totbon dèmande adan à la bouébetta cein que l'avâi fé.

Et la felhietta l'a repondu :

— Vous avez embrassé la maîtresse !

Marc à Louis.

Martigny, 7 décembre 1924.

Mon cher « Conteur »,

J'ai lu dans ton numéro 49, de judicieuses remarques sur le vieux langage. En Valais *dèzyœure* est encore un mot courant signifiant : dessus, en haut. Il est opposé à *dèzo* (dessous). La forme française dessus est de plus en plus en usage, mais *dèzyœure* est encore connu de tous nos patoisants.

A propos de *enson, inson, inthlon,* en Valais signifie : au sommet, au fin bout ; *inthlon o tè* = au fin bout du rocher ; *inthlon i montangè* = au sommet des montagnes, etc.

Bien cordialement à toi.

Un patoisant du Valais.

CES BONS ÉCRIVAINS...

TOUT écrivain qui a un peu de succès reçoit des lettres de femme, des lettres de fou et des demandes d'argent. Qu'on se représente un ménage d'employés, de petits bourgeois momentanément gênés, ils lisent le journal et leur regard tombe sur un nom en vedette. Tout de suite leur imagination travaille. « Oh ! il gagne facilement de l'argent, celui-là. Il doit être riche. Qu'est-ce que c'est pour lui qu'un billet de mille ? Ce qu'est pour nous un billet de cent. Si nous lui écrivions... » Et pour peu que vous ayez peint des personnages sympathiques, décrit de beaux sentiments, vous êtes le sauveur. Pendant huit jours toute la famille vit dans l'espoir du secours que vous n'allez pas manquer de lui envoyer. Ces choses ne sont pas nouvelles. Alphonse Daudet montra un jour la lettre d'un capitaine trésorier qui avait mangé la grenouille et qui allait se faire sauter la cervelle s'il ne trouvait pas trente mille francs sur l'heure.

A côté des demandes d'argent, il y a les